



Vol 1.

Montréal, 1er Octobre 1872.

No. 10.

POESIE.

OCTOBRE.

La nature est toute apaisée,
Ce n'est plus le torride Juin
Dont l'âme entière est embrasée;
Et l'hiver n'est qu'à mi-chemin.

Voici les jours de grise automne,
Atténués, humbles, discrets,
Voici les brises où résonne
Le chœur auguste des forêts.

Les feuilles encore vigoureuses
Se nuancent de reflets roux ;
Les molles brumes vaporeuses
Flottent fines autour de nous.

O mon cœur, s'il se peut, repose !
Avant l'hiver, après l'été !
Le repos est si douce chose !
Si douce est la tranquillité !

La saison torride est passée :
Pas à pas l'automne est venu,
Attiédissant ma pensée,
Jetant l'ombre sur mon front nu !

Fais une halte dans la vie !
Pleine d'orage encore, dis-toi bien,
Qu'ici-bas tout se pacifie,
Et prends le calme, s'il te vient !

MALVINA BLANCHECOTTE.

CODE SOCIAL.

Il faut dire en deux mots ce que l'on veut dire,
Les longs propos sont sots.
Il faut savoir lire
Avant que d'écrire ;
Et puis dire en deux mots ce que l'on veut dire.

Les longs propos sont sots,
Il ne faut pas toujours parler,
Citer,
Dater,
Mais écouter ;

Il faut savoir trancher l'emploi,
Du moi,
Du moi,
Voici pourquoi :

Il est tyrannique,
Trop académique.
L'ennui, l'ennui
Marche avec lui.

Il me conduit toujours ainsi
Ici,
Aussi
J'ai réussi.

MADAME BOUFLERS.